

Conférence donnée au colloque de la SMF ( Société de mythologie française). Avallon, août 2003).

### **Le somnambulisme magnétique et la question des frontières du psychisme**

L'objet de mon exposé peut apparaître, à première vue, un peu décalé par rapport à vos préoccupations habituelles. En quoi le magnétisme animal concerne -t-il le sujet de ce colloque? Je vais essayer de vous montrer qu'il existe un rapport frappant, une connexion féconde à faire, susceptible de rejaillir sur votre approche habituelle de la mythologie et du folklore.

Le thème de ce colloque est la question des frontières. Comme le montrent bien les travaux de Pierre Glaizal, dans les sociétés traditionnelles, dans l'ancien monde paysan, les frontières sont des enjeux, les traverser est toujours périlleux, elles sont gardées par des dieux tutélaires, menacées par des forces maléfiques, régulées par des rituels, liées à des systèmes de croyances; les franchir est toujours dangereux. Le concept doit s'entendre évidemment en des sens multiples. Frontières géographiques, toujours chargées d'un sens second, mais aussi frontières de l'Autre monde.

Mais cette question des frontières évolue. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle change de sens. Pour le peuple, les frontières sont encore celles de l'Au-delà. Mais, pour l'élite, la tendance inexorable est la remise en cause de ces frontières, et même, concernant l'être humain, de la notion de frontière en général. Une frontière, c'est une ligne que l'on peut franchir, et qui suppose par sa présence même un espace susceptible d'être exploré de l'autre côté. Au delà de la vie, il y a le ciel, l'enfer; au delà de notre perception habituelle, il y a la seconde vue...

Mais, avec la philosophie des Lumières, on passe de la frontière à la limite. Au-delà de la vie, il n'y a rien; la vie biologique devient un terme absolu. Au-delà des limites de la perception, il n'y a rien qui puisse être connu, la seconde vue est une affabulation, une croyance dépassée de paysanne bretonne ou irlandaise. Nous devons nous résoudre à cette inexorable confrontation à nos limites. Il n'y a pas de pensée véritable sans cette acceptation préliminaire.

\*

C'est alors qu'au printemps de 1784 une découverte imprévue vient faire vaciller ces certitudes. Un aristocrate français, le marquis de Puységur, découvre fortuitement que l'on peut plonger certains êtres humains dans un état de conscience spécial qui élargit, voire même transgresse, les limites que la philosophie des Lumières assigne au sujet. Le contexte de cette découverte est encore mal connu et il me faut commencer par le rappeler.

Puységur n'est pas un philosophe ou un médecin. Si cela avait été le cas, il aurait sans doute souscrit aux présupposés de sa caste et n'aurait pas su accueillir cette étonnante nouveauté. Par sa formation, le marquis se situe même aux antipodes de l'idée que l'on se fait d'un explorateur de la psyché humaine. Il est colonel d'artillerie, et rien ne semble le prédisposer à devenir l'homme qui, un siècle avant Freud, va ouvrir la voie vers les théories de l'inconscient. Rien, si ce n'est son intérêt pour la nouvelle médecine introduite en France par le médecin viennois Franz- Anton Mesmer. Venu s'installer à Paris vers 1775 pour y promouvoir une nouvelle médecine holistique, Mesmer prétendait qu'un fluide vital emplissait l'univers, et que ce fluide pouvait être utilisé à des fins thérapeutiques. En concentrant sa volonté, le magnétiseur était censé projeter son fluide sur l'organisme du malade. Habituellement, la magnétisation produisait des

spasmes, des convulsions, suivies d'un état de calme, et d'effets bénéfiques pour la santé.

C'est en magnétisant le fils de son régisseur, le jeune Victor Race, selon les méthodes de Mesmer, que Puységur, en avril 1784, suscite cet état inconnu. Au lieu d'avoir les convulsions attendues, le jeune paysan sombre dans un état de sommeil qui ressemble à la mort. Son corps devient froid, comme si la vie s'en était retirée. Puis il revient à la vie avec une personnalité plus riche et se met à évoquer des thèmes qui dépassent sa culture et ses préoccupations habituelles; plus curieux encore, lui qui ne parle que le patois, il se met à parler le français châtié des aristocrates. Et surtout, il se met à chanter l'air que le marquis a dans la tête, pour l'avoir répété sur sa harpe pendant toute la matinée. Tout se passe comme si le jeune homme, dans cet étrange état de conscience, parvenait à lire les pensées de son maître avant que ce dernier ne les ait exprimées. C'est la première manifestation de cette faculté mystérieuse que les magnétiseurs vont nommer la "lucidité magnétique". L'année suivante, Puységur relate ses expériences dans un mémoire qui fait l'effet d'une bombe. Comme il lui faut bien donner un nom à l'étrange état qu'il vient de susciter, il le nomme le "sommeil magnétique", ou encore, le "somnambulisme artificiel", ou "provoqué", par analogie avec un état de conscience spontané, connu depuis l'antiquité. Dans tout le royaume, on essaie de reproduire des somnambules. Une vaste polémique se lève, qui va traverser tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

\*

Ainsi, au moment où la Révolution est sur le point de balayer l'ancien monde, c'est pour le somnambulisme magnétique que s'enflamme l'aristocratie française. Quatre ans plus tard, une imposante bibliographie existe déjà, et l'on effectue le bilan des

mystérieuses facultés qui s'éveillent pendant le somnambulisme. Si l'on en croit les descriptions, le sujet peut "voir" l'intérieur de son corps pour y repérer les organes malades. En même temps, il "voit" les plantes permettant de guérir la maladie en question. Il sent, ou voit les pensées de son magnétiseur, il "lit" à livre ouvert dans l'esprit des autres. Il est capable, dans certains cas, de "voir" avec les yeux strictement bandés, ou à travers les corps opaques. Certains somnambules peuvent lire avec leur nuque, leurs mains, leurs pieds, le creux de leur estomac, ou le sommet de leur crâne... D'autres savent se porter en esprit vers une "cible" qu'on leur désigne, et la décrire avec précision. D'autres encore peuvent prévoir des événements futurs avec une précision qui semble exclure toute coïncidence. En résumé, ces facultés évoquent celles que l'on attribue aux chamanes. Nous voyons cela aujourd'hui comme une évidence, mais c'est beaucoup moins clair pour les hommes de 1788, parce que la polémique des Lumières est passée par là, effaçant des mémoires ces vestiges de la superstition. Et aussi parce qu'à cette époque l'ethnologie n'existe pas encore. En revanche les érudits de 1788 savent le latin et le grec et connaissent bien mieux que nous la pensée antique; c'est donc vers elle qu'ils se tournent pour trouver des équivalents. Puységur vient à peine de publier son premier livre, que déjà la question est soulevée. Si les somnambules de 1784 sont capables de lucidité, si leurs facultés peuvent être attestées, peut-on persister à les refuser aux pythies et aux oracles de jadis? Dès 1785, Delandine se demande si les pratiques médiévales de l'ordalie, ou de la médecine transplantatoire du XVI<sup>e</sup> siècle, n'avaient pas un fondement objectif. Cette reconquête rationnelle du passé magico-religieux s'affirme sous le Premier Empire avec Théodore Bouys. Pour ce dernier, la clairvoyance instinctive, qui vient d'être redécouverte grâce aux somnambules, montre que les facultés prêtées jadis aux sibylles, aux oracles, ou aux prophètes, s'enracinent dans certaines puissances *naturelles* de l'esprit humain, que la culture moderne a mises en sommeil, mais qui sont susceptibles de se redéployer. Quelques années plus, tard le baron Henin de de Cuvillers creuse à son tour cette

intuition, et s'efforce d'inscrire l'étude de la divination et de l'extase dans le champ des sciences naturelles; l'objet de cette science serait la manifestation, à travers les nombreuses formes que lui ont données les cultures du passé, de la clairvoyance instinctive, émergence particulière, au plan humain, d'un phénomène partout présent dans les différents règnes naturels. (*Le magnétisme animal retrouvé dans l'Antiquité...*, Paris, 1821, pp. 8-9.) Une fois lancée, cette intuition sera explorée sous toutes ses facettes, et par des dizaines d'auteurs, à travers tout le XIX<sup>e</sup> siècle. On réexamine les aspects légendaires de certaines vies illustres; la thaumaturgie de Jésus, le démon de Socrate, les voix et les accès de clairvoyance de Jeanne d'Arc, éclairés par la phénoménologie somnambulique, sont ainsi arrachés au domaine de la fable et entrent dans celui de la psychologie concrète. On publie des études érudites sur les Mystères antiques, sur la divination, ou sur les pratiques magico-religieuses du temple d'Esculape. On s'efforce de mettre en évidence les sources extatiques, pré-hippocratiques, du savoir médical, en les éclairant par les phénomènes du somnambulisme magnétique, et notamment par l'instinct des remèdes propre aux somnambules. On se plonge dans les archives de l'Inde, de l'Égypte, de la Chaldée. On décrypte des textes littéraires, comme *L'Ane d'or* d'Apulée, pour y déceler la trace de métamorphoses subjectives suscitées par certaines pratiques extatiques. On réinterprète aussi le sabbat des sorcières, la chasse sauvage, les pratiques de la sorcellerie rurale. Comme on le voit, le temps imprime sa marque, un glissement se produit: il ne s'agit plus de facultés surnaturelles, mais de facultés *naturelles*. Mais, observables ici et maintenant, ces facultés présumées remettent en cause les limites que la philosophie des Lumières impose au sujet humain. Le fait que le sommeil magnétique, et les facultés lucides qui s'y développent, soient désormais pensés comme naturels, n'atténue pas le conflit, il le *durcit*; car c'est désormais avec les armes de la raison, au nom de l'enquête rationnelle, que l'on affirme la réalité de pouvoirs de

l'esprit qui étaient jadis réservés au domaine magico-religieux. Le conflit des limites n'est plus entre la raison et son autre, il traverse la raison elle-même.

Sous la Restauration, la polémique sur les pouvoirs des somnambules se durcit et s'amplifie. Elle suscite des débats houleux au sein même de l'Académie de médecine. C'est alors que surgit le plus étonnant clairvoyant du XIX<sup>e</sup>, en la personne d'un jeune parisien nommé Alexis Didier.

\*

De tous les "somnambules magnétiques" du XIX<sup>e</sup> siècle, Alexis Didier (1826-1886), plus connu comme le "somnambule Alexis", est le plus renommé, et le plus étonnant. Fils d'un cordonnier, il gagne dès l'âge de seize ans une réputation qui passe les frontières, et stupéfie par ses démonstrations les rois et les princes de l'Europe. D'abord ouvrier graveur, puis acteur dramatique, Alexis se consacre à la démonstration de ses dons, car il se voit investi d'une sorte de mission: prouver par des moyens expérimentaux incontestables, en plein siècle du matérialisme, l'existence et la spiritualité de l'âme. Il se met à la disposition de tous ceux qui désirent voir à l'oeuvre la lucidité magnétique. Il se donne tellement à cette tâche qu'il épuise une constitution fragile et, semble-t-il, s'y ruine la santé. Il meurt à Paris en 1886.

Ses dons sont attestés par une vaste littérature. Une fois plongé dans le sommeil magnétique, Alexis peut lire dans l'esprit de ses consultants, ou dans un livre fermé. Il peut se porter à distance dans un lieu inconnu pour en ramener des informations vérifiables. Il peut voir à travers un quadruple bandeau. Il peut prédire des événements futurs, ou encore raconter avec précision l'histoire d'un objet, et des personnes qui l'ont possédé, ou bien avec lesquelles il a été en contact. La lucidité

qu'on lui prête est parfois si étonnante que la raison vacille à la lecture des rapports, et que les esprits les plus ouverts sont tentés par l'incrédulité. La seule explication alternative est que l'on a affaire à un prestidigitateur exceptionnel qui dispose par ailleurs, à chaque séance, de comparses. Cette hypothèse sera évidemment envisagée, et pour la tester on fera appel au fameux Robert-Houdin, le maître des prestidigitateurs. Robert-Houdin rencontrera deux fois Alexis en mai 1847. Venu avec l'idée qu'il va épingler un escroc, il restera pantois et attestera par écrit que les phénomènes produits par le somnambule ne relèvent pas de son art.

\*

Certaines séances données par Alexis ont frappé les esprits, et ont fait l'objet de chroniques détaillées. En voici une qui s'est déroulée chez le duc de Montpensier ( le fils cadet de Louis Philippe) au début de 1848. Ce dernier demande au somnambule de se porter par la pensée chez sa belle-mère la reine Christine et de penser à ce qu'il a en tête. Alexis visualise un appartement avec, en fond de décor, les pyramides de l'Egypte. C'est bien à cela que pensait le duc. Du coup Montpensier tente une autre expérience. Il a avec lui un petit coffret dont les clés sont dans sa poche. Que contient ce coffret ? Alexis voit un objet rond, hésite quelques instants, puis se décide: il s'agit d'un oeuf en sucre, qui contient d'autres petits objets, des bonbons anisés. On ouvre le coffret : l'oeuf s'y trouve bien; on le casse: il y a les bonbons. Ce résultat est d'autant plus remarquable, *que le duc ignorait leur présence*. On se trouve donc ici, non pas devant un phénomène de télépathie, où le voyant aurait puisé l'information dans l'esprit du duc, mais devant un phénomène, beaucoup plus surprenant, de clairvoyance pure.

La séance se poursuit. La reine Christine conduit ensuite Alexis par la pensée à Madrid, et lui demande de décrire son appartement, ce qu'il fait avec succès. Puis il détaille sans se tromper ce que contient une cassette en bois de rose qui s'y trouve. Après quoi le docteur Fouquier le fait voyager à son tour par la pensée dans son appartement, où il se transporte lui-même mentalement. Alexis décrit le portefeuille qui se trouve dans le secrétaire, et un tableau qui représente une femme assez forte. Il nomme la dame en question: il s'agit de madame de Ménars; c'est une des personnes qui sont présentes à la séance. Cette dernière, stupéfaite, veut prolonger l'épreuve. A sa demande Alexis se rend chez elle en pensée et décrit un objet, une croix en or à laquelle elle pense, une sorte de relique familiale que sa famille tient d'Henry IV. Sollicité à nouveau, il écrit sur un papier le nom du donateur. Puis la comtesse de Modène lui présente une boîte fermée, à l'intérieur de laquelle Alexis "voit" des cheveux blonds et identifie la femme qui les portait: elle est morte et se nomme Agnès Sorel. A son tour le comte de Broyes présente au somnambule un linge taché de sang. Alexis identifie d'où proviennent ces taches: c'est le duc de Berry, assassiné il y a vingt-cinq ans. Le comte de Broyes reste confondu. Enfin un diplomate, le comte de Saint-Aulaire, écrit quatre mots sur une feuille qu'il glisse dans une double enveloppe scellée et cachetée. Alexis les lit. Saint-Aulaire se définissait comme un sceptique, et, quelques jours plus tôt, il avait qualifié les dons d'Alexis de "billevesées". Il deviendra plus tard un de ses plus ardents supporters.

\*

Le corpus consacré aux séances d'Alexis Didier est vaste: quelques quatre cents pages, en français et en anglais, car les meilleures séances d'Alexis ont été données à Londres devant une élite d'écrivains, de gens du monde et de médecins. Je me suis attaché à réunir ce corpus et, dans *Un Voyant prodigieux* ( Les Empêcheurs de penser en rond,



2003) je l'ai passé au crible et j'ai examiné les diverses hypothèses rationnelles. La singularité des cibles que le clairvoyant parvenait à décrire, et la précision de ses descriptions, permettent d'éliminer l'hypothèse d'une suite continue de coups de chance. Elle conduit aussi à d'exclure, dans toute une série de cas, celle du "captage dialogal", hypothèse favorisée par les anthropologues car elle leur permet de rester dans les limites du consensus rationnel et de s'emparer de la question magnétique sans encourir la sanction de leurs pairs. Enfin la quantité et la qualité sociale des consultants d'Alexis, qui appartenaient à la haute aristocratie, et parfois même aux cours européennes, conduit à exclure l'hypothèse du compérage. Pour toutes ces raisons, j'ai fini par conclure qu'Alexis Didier possédait bien, au moins en partie, les pouvoirs qu'on lui attribuait.

\*

Or, c'est bien les limites de la conscience que prétendait ébranler la pratique du jeune parisien, et c'est autour de ce thème que s'est cristallisée la polémique. Dans le livre que je lui ai consacré, j'ai examiné la réception que le monde intellectuel, et particulièrement les médecins et les psychologues, lui ont réservée, à l'époque de sa gloire, c'est-à-dire entre 1842 et 1860. En Angleterre, où il fut convié en juin-juillet 1844 à donner des démonstrations pour un public choisi de médecins, d'écrivains et d'aristocrates, il déclencha une polémique féroce entre deux étoiles montantes de la médecine britannique, le docteur Elliotson et le docteur Forbes. En France, en revanche, il vint trop tard, puis qu'il commença à défrayer la chronique en 1842, juste après la clôture officielle de l'Académie de médecine au magnétisme; de sorte que le monde savant n'eut pas "à en connaître". Il fut donc pris en charge, si l'on peut dire, par l'autre face de la culture: par des médecins dissidents, des écrivains, des juristes...Et l'historien peut aujourd'hui observer un phénomène révélateur. Du vivant

d'Alexis, de nombreuses réfutations du somnambulisme magnétique furent écrites par des philosophes et des médecins positivistes. Mais, parmi les somnambules cités, on ne voit jamais le nom du plus célèbre d'entre eux. Il est donc clair que la science positiviste a cherché à esquiver le défi.

\*

Dans les périodes troublées, les géostratèges et les géopoliticiens essaient d'anticiper le dessin futur des frontières qui résulteront des conflits en cours. C'est ce qui se passe, à la charnière des deux siècles, dans le domaine des idées. Un des enjeux centraux de l'époque concerne ce que l'on pourrait appeler *la géopolitique du psychisme*. Il s'agit d'anticiper, pour mieux le construire, le bornage des facultés humaines qui prévaudra pour les temps à venir. Il s'agit de redessiner, de profiler l'homme de demain. Cette question est en gestation depuis la découverte de Puységur, elle traverse, comme on l'a vu, tout le magnétisme, et si l'on se projette vers 1900, au moment où la théorie de l'inconscient est en gestation, elle entre dans sa phase critique. En bref, je le répète, la question qui traverse le débat du somnambulisme et de la médiumnité est celle des frontières.

Or, qu'est-ce qu'une frontière, sinon *un rapport de force plus ou moins stabilisé*? Les frontières, qu'elles soient linguistiques ou géographiques, comme le montre Bourdieu, sont le résultat de compromis, de transactions; elles ne sont pas données mais *construites*. Il est devenu banal aujourd'hui d'affirmer que la réalité n'est pas donnée, mais constituée, et que la société est le siège d'une lutte permanente pour sa définition, et donc, partiellement, sa constitution ; mais on oublie souvent d'appliquer ce constat au point le plus sensible, c'est-à-dire à l'homme lui-même. "*Regere fines*", écrit ainsi Bourdieu, l'acte qui consiste à tracer en lignes droites les frontières, à séparer l'intérieur et l'extérieur, le royaume du sacré et le royaume du profane, le territoire national et le territoire étranger, est un acte religieux

accompli par le personnage investi de la plus haute autorité, le Rex." (Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Les Editions de Minuit p. 137.) Le climat passionnel qui enveloppe pendant toute la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle la question du magnétisme animal, et au début du XX<sup>e</sup> la question métapsychique, peut difficilement être compris si l'on n'admet pas qu'à l'époque ce bornage des frontières conserve pour le positivisme et le scientisme eux-mêmes quelque chose de vital, de religieux, et l'ensemble des dispositifs mis en place pour garantir ces frontières ne peut lui-même être compris en dehors de cette perspective.

Le balisage des frontières, il faut encore le rappeler avec Bourdieu (op.cit. p. 139), est en grande partie arbitraire, car il résulte de rapports de force fluctuants, qui, de ce fait, sont toujours susceptibles d'être remis en cause; mais par ailleurs, comme on le constate pour les frontières géographiques et linguistiques, il tend à renforcer les spécificités locales, à faire de l'arbitraire social une seconde nature incorporée. Il en est de même du bornage des facultés. Sous la pression des faits, des idées et des pratiques, ce dernier n'est plus, en 1900, ce qu'il était en 1800, et il n'est plus, en 2005, ce qu'il était au début du siècle, en partie parce que la pression des faits s'est relâchée, que les idées sont parties ailleurs, et que sont abandonnées les pratiques par lesquelles le scandale arriva.

## Bibliographie

Bertrand Méheust *Somnambulisme et médiumnité*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 1999.

*Un voyant prodigieux*, Alexis Didier, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, 2003.